

— Il les reçoit toutes ; mais sur la chemise il y a toujours d'imprimé, ou bien au timbre mou : *Service... gratuit... specimen...*

— A quelle titre les reçoit-il ?... Il n'est pas écrivain.

— Il n'y a même pas d'encre chez lui. Mme Riphar fait son ménage.

Mme Riphar prit la parole :

— Il n'est pas méfiant, un peu innocent même... et si c'est pour le surveiller..

— Ces revues qu'en fait-il ?... des collections ?

— Il les jette au panier, Monsieur Laitance.

— Sans les lire ?

— Que non !... mais pas entières... c'est-à-dire que dans chacune il découpe, ici ou là.

— Et ces fragments, il les conserve ?

— Dans une valise, aussi vrai que je suis l'épouse à Térance.

Laitance souriait de satisfaction.

— Entrez donc dans la loge prendre le madère. Monsieur Laitance.

Sur le seuil du sanctuaire aux images mondaines et voluptueuses, Laitance, songeur, articula :

— Ce Gnou, sans profession... je dis bien ?... ne s'est-il jamais flatté d'être archiviste ?

— Il n'a pas d'orgueil et il n'est pas bien liant.

— Oui... quel journal lisez-vous ?

— Le *Figaro*.

— Jamais *Paris-Midi* ?

— Des fois, pour les courses.

— Avez-vous le souvenir d'y avoir lu, aux environs de 1912, en écho à un filet de *Gil Blas*, certain articulet signé Jehan de l'Ecritoire et relatif à l'existence d'un club de onze membres dont chacun s'ignorant ignorait même qu'il fût membre de ce cercle ? On insinuait qu'il se pouvait agir d'un *Baudelaire-Club* analogue à ce *Stendhal-Club* dont... vous ne savez absolument rien. Or, ce club, dont l'existence ne fait pas de doute pour moi, mais qui n'est aucunement